

Le professeur Shotwell dit plus loin, et j'espère que les quelques membres du parti ministériel actuellement présents le noteront :

Plus le commerce est important et plus il est organisé d'après le principe des affaires, et indépendant de l'appui temporaire que les tarifs peuvent offrir au moyen d'impôts frappant les consommateurs, soit d'ici soit de l'étranger, plus on y voit une tendance propre à accentuer la démocratisation de la richesse qui permet à l'homme ordinaire d'acheter les articles qu'il produit. Les salaires doivent être augmentés non pas jusqu'à une certaine limite que l'expérience du passé a déterminée mais proportionnellement au développement de l'industrie elle-même.

Permettez-moi de citer une autre déclaration que faisait le 14 janvier George Soule au nom des éditeurs de *The New Republic*, après que ces derniers eurent mûrement examiné toute la situation :

Il y a aujourd'hui aux Etats-Unis, d'après le directeur du recensement, quelque neuf millions d'hommes sans travail. Nos villes donnent le spectacle de privations et de misères à un degré qui stupéfie l'imagination; notre agriculture est en banqueroute, notre industrie s'achemine vers le sud, on est revenu presque à l'état pitoyable des fabriques britanniques d'il y a cent ans et la lutte pour la reconnaissance des unions est toute à recommencer. Les faillites de banques sont tellement fréquentes que les journaux ont peur d'imprimer la vérité à ce sujet. Et lorsque nous portons les regards sur l'Europe, à l'ouest de la Russie ou dans l'Amérique du Sud, nous y voyons le même chaos économique, le même manque de volonté ou de capacité pour y remédier, la même pauvreté et les mêmes ennuis qui en résultent. Ne pouvons-nous pas avec raison craindre que ce qui a été brisé cette année ce n'est pas simplement le mécanisme du gouvernement représentatif mais le système capitaliste lui-même?—et que, même avec la meilleure volonté du monde il est peut-être impossible au capitalisme de garantir non seulement la justice sociale mais même la sécurité et le bon ordre? Mais ne pouvons-nous pas craindre que notre société américaine ne finisse un jour par s'effondrer, aussi ignominieusement que le régime féodal de la Russie ou de la France?

Et s'il y a quelque chose qui pourrait nous faire craindre ce danger pour le Canada, ce serait les discours qu'il nous a fallu écouter jusqu'ici au cours du présent débat, discours dans lesquels il n'y a pas la moindre lueur d'espérance, rien pour démontrer que le chef de l'opposition ou le premier ministre se rendent compte de la gravité de la situation ou sont prêts à offrir quelque solution pratique pour y remédier.

Permettez-moi de citer un autre article très important paru récemment dans le *Harper's Magazine* du mois de novembre dernier, sous le titre *The Enemy of Prosperity—Over-production*. Dans cet article, Stuart Chase, un écrivain distingué en économie politique, attire l'attention sur le fait que sous le régime

[M. Woodsworth.]

des conditions présentes mieux nous faisons les choses plus mal nous sommes; que plus nous pourrions doter l'humanité de biens potentiels, moins bien sera l'humanité. Il démontre que les Etats-Unis ont pu se maintenir à la surface jusqu'à la présente crise grâce à leur vaste marché domestique, à leurs immenses ressources naturelles, à l'accroissement soutenu de leur population, à leur industrie de l'automobile qui a assuré du travail à quatre millions d'ouvriers, à leur système de vente à tempérament et à leur politique économique de hauts salaires. Mais l'auteur de cet article démontre ensuite que même dans l'industrie de l'automobile le nouveau marché a été en bonne partie supprimé par un autre de remplacement. Il fait voir que dans l'industrie de la chaussure les Etats-Unis sont capables de produire trois fois autant que le public peut acheter. Lorsque toutes les fabriques de lainage du Canada seront en activité et auront commencé à produire, j'aimerais à demander au premier ministre où elles pourront écouler leur production? M. Chase montre que les mines de charbon des Etats-Unis peuvent produire 750,000,000 de tonnes, mais que le marché ne peut en absorber que 500,000,000, et ainsi de suite. Il y a aujourd'hui trop de puits de pétrole, trop de raffineries, une multiplicité de dépôts d'essence. Chaque individu dans les affaires pousse de l'avant et étend son commerce comme il l'entend, ignorant que la demande qu'il constate n'est qu'une demande temporaire.

M. Chase continue :

Il a été proposé que nous vendions notre excédent à l'étranger. Malheureusement, le même conseil a été donné à toutes les autres nations dont plusieurs ont sur les bras les mêmes excédents exportables. Ce qui est plus regrettable encore, toutes suivent ou se proposent de suivre bientôt notre courageux exemple en décourageant le commerce d'importation par une muraille tarifaire aussi élevée que la tour de Babel.

Mais notre gouvernement actuel est parmi ces nations. Laissez-moi vous citer le paragraphe de la fin, de première importance, sous la signature d'un homme de la valeur de M. Chase :

En Russie on ne construit pas plus de fabriques de chaussures qu'il n'en faut pour répondre à la demande russe. Le kremlin s'applique scientifiquement à conformer l'offre à la demande et les résultats obtenus jusqu'ici sous le régime du plan de cinq ans ont donné à réfléchir au monde entier. Nos méthodes ne sont pas les méthodes russes, mais sommes-nous moins bien doués en matière d'intelligence, de sagesse humaine et de prévoyance humaine. Je ne suis pas assez peu patriote pour en douter mais, malheureusement, je suis doué d'un sens prophétique suffisant pour être profondément certain que si nous ne nous lançons pas dans un programme de coordination industrielle selon